



Lettre no 2 - Albion, mai 2014

Chers Tous,

Me voilà déjà au terme de mes « vacances de travail » ou de mon « travail de vacances », selon une expression empruntée à mon collègue envoyé à l'île Maurice, Patric Reusser. A l'heure où vous lirez ces lignes, je serai sur le départ ou tout juste de retour sur sol helvétique, les « vacances » sont finies. Si je suis effectivement venue à l'île Maurice sur mes jours de vacances, récupérations d'heures supplémentaires et congé non payé (et pas directement en tant qu'employée de DM-échange et mission), je n'ai pas chômé pour autant comme vous pourrez le lire. J'avoue que le climat, le rythme de vie, les paysages de l'île Maurice offrent un cadre de travail plus qu'agréable, mais la plage est – comme en Suisse – réservée au temps de loisirs.

L'arrière-arrière-arrière-petite-fille de Jean Le Brun

Après Pâques, on a commencé de sentir que les festivités étaient proches et les choses se sont un peu accélérées, mais toujours au rythme mauricien. Rien à voir avec le stress que j'ai vécu les semaines précédant les 50 ans de DM-échange et mission l'automne dernier. Une chose est sûre, ici j'aurai un peu appris à laisser les choses venir sans trop m'inquiéter, à lâcher prise. Ceux et celles qui connaissent mes côtés organisationnel et perfectionniste comprendront que cela ne pouvait être que bénéfique pour moi !



A deux pas de mon lieu de travail principal se trouve une rue au nom de Jean Le Brun.

Néanmoins, c'était aussi justement mes compétences en organisation qui intéressaient l'Eglise presbytérienne de Maurice (EPM) lorsqu'elle m'a proposé ce mandat. En effet, organiser un événement sur plusieurs jours, plusieurs sites, avec de nombreux intervenants, différents publics, etc. n'est pas évident surtout quand c'est une première, ce qui était le cas pour Natacha et Rindra, mes deux collègues. Organiser la conférence de presse, mettre à jour le budget, prévoir un déroulement le plus précis possible de chaque événement, faire les listes de tâches par jour, mettre par écrit le programme pour les invités internationaux en tenant compte de chaque déplacement, s'assurer qu'on aura le bon matériel au bon endroit au bon moment sont autant d'inputs que j'ai pu apporter. Je ne compte pas le nombre de questions que j'ai posées et qui commençaient par « qui s'occupe de... », « est-ce que vous avez pensé à... », « quand est-ce que... » ou « que fait-on si... ». Au final, même s'il y a toujours quelques couacs de dernière minute, nous étions prêts dans les temps.

En parallèle, j'ai continué de découvrir l'œuvre et l'engagement du Révérend Jean Le Brun : quelles différences entre être missionnaire dans les années 1800 et être envoyé aujourd'hui ! D'un point de vue historique, je me suis aussi rendu compte de l'importance de faire connaître la personnalité de Le Brun à l'occasion du bicentenaire de son arrivée. En effet, deux cents ans, cela correspond tout juste à la moitié de l'histoire de l'île, les premiers colons s'étant installés ici en 1598. Ainsi, mes différents travaux de rédaction pour les documents d'information, les communiqués de presse ou encore les quatrièmes de couverture des livres ont fait de moi une presque « spécialiste » de Jean Le Brun. Pour l'anecdote, après quelques semaines, une ou deux personnes ont commencé à me présenter comme étant l'arrière-arrière-arrière-petite-fille de Jean Le Brun !

Les festivités, enfin !

Après des mois de discussion, de nombreuses réunions et un nombre incalculable d'heures de travail, tout le monde était content de pouvoir enfin vivre ces festivités. La semaine de festivités (du 12 au 18 mai) a été marquée par des moments très forts pour tous les presbytériens de Maurice ... et pour moi aussi bien sûr !



Avec Natacha et Rindra, devant deux des tableaux de l'expo.

Nous avons commencé la semaine par le vernissage de l'exposition et d'un des deux livres. Bien que nous ayons essayé de planifier un maximum de choses, ce n'est que le vendredi précédent (donc trois jours avant) que nous avons eu confirmation de la salle, que nous avons pu récupérer les tableaux de l'exposition et que nous avons su qu'un seul des livres serait prêt (même si nous nous en doutions...). Mais le jour J, nous étions fiers : l'exposition avait très belle allure, le public était plus nombreux que prévu et le Président de la République ainsi que la télévision nationale s'étaient déplacés pour l'événement. J'ai malheureusement raté le début de la partie officielle, ayant en dernière minute dû aller acheter un bouquet de fleurs pour la femme du Président...

Le mercredi a eu lieu le dévoilement de trois plaques commémoratives, en présence de la Lord Maire de Port-Louis. Ce dévoilement nous a menés sur trois lieux importants et autant d'étapes de la vie de Jean Le Brun. La première plaque a été dévoilée là où il a ouvert sa première école gratuite, la deuxième près de la maison où il a vécu de nombreuses années et a fini sa vie et finalement une troisième plaque a été installée sur sa tombe, l'occasion aussi d'un temps de recueillement. Faire ce parcours a permis aux personnes présentes d'en apprendre plus sur la vie de Le Brun. Et même si deux des plaques devront temporairement être enlevées (à cause d'une faute d'orthographe découverte « heureusement » seulement le lendemain !), le nom de Jean Le Brun est maintenant inscrit dans le marbre à Port-Louis.

Troisième temps fort, le vendredi 16 avec une conférence sur l'évolution de la mission en deux cents ans. Les représentants des différents partenaires internationaux de l'EPM étaient invités à s'exprimer sur ce thème selon les réalités de leur pays. En partageant les perspectives de la France, de la Réunion, de Madagascar, de Maurice et de la Suisse, les intervenants, dont je faisais partie, ont brossé un portrait large et varié de la « mission » qui est bien souvent difficile à définir. Pour présenter le point de vue suisse, je me suis appuyée sur un extrait du spectacle « Sur le balcon du Baobab » produit à l'occasion des 50 ans de DM-échange et mission l'automne dernier.

Last but not least, dimanche 18 mai était un grand jour de fête pour tous les presbytériens de Maurice. Près de 350 personnes se sont réunies pour un culte d'action de grâce au temple de St-Jean à Port-Louis, un temple fraîchement rénové qui avait été inauguré par Jean Le Brun en 1840 ! Nous avons dû serrer les rangs au maximum pour que tout le monde puisse entrer dans l'église et participer à ce moment de mémoire et de reconnaissance pour tout ce que Dieu a permis à Jean Le Brun, et maintenant à l'EPM, de faire et d'être.

La représentante officielle de DM-échange et mission, Ysabelle de Salis (membre du Conseil) ayant dû rentrer plus tôt que prévu en Suisse suite à un décès dans sa famille, j'ai été désignée volontaire pour apporter le message des Eglises de Suisse durant le moment officiel qui a suivi le culte. C'est avec beaucoup d'émotion que je me suis adressée à tous les membres de l'EPM pour leur transmettre les salutations et les félicitations de DM-échange et mission et des Eglises protestantes de Suisse. Dans mon message, j'ai souhaité à l'EPM que ce bicentenaire soit aussi l'occasion d'un regard en avant et j'ai profité de redire l'importance des liens qui nous unissent. J'ai également mentionné que si j'étais heureuse de pouvoir adresser les vœux et les félicitations des Eglises de Suisse à l'EPM, je me réjouissais aussi de pouvoir - au retour - témoigner de l'engagement et de l'espérance de cette dernière auprès des paroisses de Suisse.

Après le culte, tout le monde s'est retrouvé pour un grand repas dans un parc de Port-Louis, sous une tente aménagée pour l'occasion. Au menu, du brian, le plat de fête par excellence à Maurice. Entre les quelques discours et les remerciements, valse, twists, slows et quand même un petit moment de sega (danse traditionnelle mauricienne) ont animé l'après-midi. Je l'ai dit à plusieurs personnes ce jour-là, c'était très fort de voir tout ce monde rassemblé pour un temps de commémoration



Pas d'anniversaire sans gâteau : le modérateur de l'EPM, Jean France Cangy, et la Lord Maire de Port-Louis, Dorine Chukowry, découpent le gâteau.

mais aussi et surtout un moment de fête et de réjouissance. Pour tous ceux qui ont œuvré à l'organisation de ces célébrations, c'était un bel aboutissement de voir les sourires et le plaisir de chacun.

Une riche expérience

J'aime beaucoup la phrase de l'écrivain Nicolas Bouvier qui dit : « *On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait* ». De la même manière, ce n'est pas moi qui ai fait une nouvelle expérience, c'est cette expérience qui m'a fait apprendre des choses, ou revoir certaines de mes manières de fonctionner. J'ai la chance d'avoir beaucoup voyagé, j'ai fait plusieurs séjours prolongés à l'étranger (j'ai fait le calcul, au cours des douze dernières années, j'ai passé plus de deux ans hors de Suisse et ceci sans compter les vacances standard) et je suis plus que convaincue que chaque voyage nous ouvre sur d'autres réalités, d'autres modes de vie, d'autres fonctionnements. Mais aussi et surtout, les gens que nous rencontrons, les lieux que nous découvrons, la nourriture que nous goûtons et toutes ces autres petites choses qui sont différentes de chez nous, nous permettent de nous voir nous-mêmes différemment. C'est l'une des grandes richesses de l'envoi de personnes auprès de partenaires à l'étranger comme le pratique DM-échange et mission.

Ce séjour-ci a pris un sens tout particulier pour moi de par sa dimension d'Eglise. Mes rencontres avec d'autres chrétiens, nos échanges, la participation aux cultes et à différentes activités de l'Eglise m'ont enrichie et questionnée. J'ai été positivement surprise par l'engagement et le témoignage de plusieurs jeunes dont la foi est forte, clairement proclamée voire revendiquée. Serais-je capable d'afficher au quotidien ma foi de la même manière qu'eux ? Non, certainement pas, parce que cela ne me correspond pas, ni ne correspond à l'environnement dans lequel j'évolue. Mais je trouve extrêmement intéressant et enrichissant de pouvoir découvrir la diversité et la grandeur de la famille chrétienne. On parle souvent d'interculturalité, moi je me permets d'inventer un nouveau mot s'il n'existe pas encore : l'interculturalité.

D'un point de vue professionnel également ce séjour m'a beaucoup appris. J'ai découvert le fonctionnement d'une (petite) Eglise de l'intérieur, avec ses forces et ses faiblesses. J'ai appris à mieux connaître un des partenaires de terrain de DM-échange et mission et j'ai fait l'expérience d'être envoyée, deux atouts importants pour la suite de mon travail en lien avec les paroisses de Suisse romande.

Alors, comme souvent lors d'expériences humaines et interculturelles, je ne suis pas sûre que la balance du reçu et du donné soit équilibrée. J'aimerais dire un immense merci à l'EPM et à DM-échange et mission pour

La poésie des villes mauriciennes

Les noms des villes et des villages à l'île Maurice sont tout un poème : Flic-en-Flac, Pamplemousse, Trou-aux-Biches, Moka, Bois Chéri, Cap Malheureux, Baie du Tombeau, L'Aventure, etc.

Avant d'arriver à Verdun, vous passez par Quartier-Militaire, mais Arsenal se trouve de l'autre côté de l'île. A l'un des giratoires dans le Nord, vous pouvez tourner, selon votre humeur du moment, à gauche pour aller à Fond-du-Sac ...ou à droite pour aller à Poudre d'Or. Pour aller à Bon Accueil, vous devez passer par Grande Retraite et Petite Retraite.

La ville de Curepipe devrait son nom au relais de poste où soldats et voyageurs venaient jadis se reposer et curer leur pipe et le nom anglo-saxon de Rose-Hill viendrait des couleurs du soleil couchant qui enflamment les crêtes de la montagne voisine nommée Corps de Garde.

Au début de mon séjour, sur une route dans le Sud, j'ai cru un instant m'être perdue en passant devant le panneau indiquant « Chamouny / Bassin Blanc », j'avais lu « Chamonix / Mont Blanc » ! N'empêche, plus loin, il y avait une flèche pour aller à Yémen et vous trouvez ici aussi un Sainte-Croix, et même un village qui s'appelle Helvetia !

l'opportunité qui m'a été offerte de vivre une telle expérience. Un merci tout particulier à Natacha et Rindra pour leur accueil, leur disponibilité, leur confiance, leur partage, leur amitié. Que le Seigneur vous accompagne sur vos chemins de vie.

La conduite mauricienne

Au moment de boucler mes valises, je me rends compte du quotidien que je vais quitter. En neuf semaines, j'ai eu le temps de prendre de petites habitudes. Certaines vont me manquer (en particulier le petit-déjeuner sur la terrasse en face de la mer), d'autres peut-être un peu moins (les fourmis qui accourent dès qu'on laisse un aliment sans emballage par exemple).

Parmi les habitudes que j'ai relativement vite prises, il y a la livraison tous les matins par mes voisins d'un pain frais pour trois roupies (merci Kumar, Monita et Albert !). Un franc suisse équivaut environ à trente roupies mauriciennes, autant vous dire que j'ai révisé mon livret de trois. Autre habitude : les deux bises données presque par tout le monde, qu'on se connaisse ou pas, qu'on soit collègues et qu'on se voie tous les jours ou que ce soit

la première fois qu'on se rencontre, etc. Avis à mes collègues suisses, dorénavant c'est la bise tous les matins !

Je réalise également à quel point je me suis accommodée de la conduite mauricienne, ce qui n'est pas une sinécure. Je dis bien la conduite mauricienne et non la conduite à gauche, parce que le côté n'est qu'un des éléments auxquels il faut être attentif. Rouler à l'île Maurice, cela veut dire faire attention aux chiens, aux piétons, et aux (moto)cyclistes, y compris sur l'autoroute ; aux ralentisseurs mal indiqués et relativement secs ; aux nombreuses ornières qui font que vous ne vous étonnez pas tant que ça d'avoir des pneus plats ; aux bas-côtés de la route qui ressemblent parfois à des falaises (à se demander si la route n'a pas été construite en hauteur par endroit) ; aux autres voitures qui s'arrêtent de manière impromptue et qui se parquent juste là où elles se sont arrêtées (je ne vous raconte pas les slaloms que cela donne parfois) ; aux giratoires au milieu des autoroutes ; etc. Si je n'ai pas encore bien compris quand on respecte ou non les lignes blanches ici, j'ai par contre très bien compris quand utiliser le klaxon : à peu près n'importe quand ! Un serveur dans un restaurant m'a dit : « A l'époque des Français, on conduisait à droite, quand les Anglais sont arrivés, on a dû conduire à gauche, depuis qu'on est indépendants, on conduit où et comme on veut ». Je trouve que cela résume bien la situation.



Les gens d'ici et leur gentillesse, le soleil et le climat, le rythme de vie et le réveil au bruit des vagues, la nourriture et les fruits exotiques ainsi que la vue depuis ma terrasse vont me manquer...

A bientôt !

Lorsque j'ai passé cinq jours à l'île Maurice en 2008, au début de mon périple de plusieurs mois à travers l'Afrique, je ne pensais pas revenir sur cette île. Lorsque j'ai accueilli Natacha et Jean Alain l'automne dernier en Suisse dans le cadre de la campagne annuelle de sensibilisation de DM-échange et mission, je ne pensais pas qu'à leur tour ils m'accueilleraient sur leurs terres. Lorsque les 50 ans de DM-échange et mission se sont terminés, je ne pensais pas ajouter un autre événement à mon programme. La vie est pleine de surprises, alors, à tous mes nouveaux amis mauriciens, je dis « à bientôt », ici ou ailleurs, on ne sait pas où nos chemins se recroiseront peut-être un jour.

Et à vous tous aussi, chers lecteurs, je dis « à bientôt ». En effet, j'ai pris beaucoup de plaisir à vous écrire et j'ai décidé de continuer à rédiger ponctuellement des lettres de nouvelles. Mon séjour ici m'a fait prendre autrement conscience du fait que mon travail en Suisse au sein de DM-échange et mission n'était pas n'importe quel travail. Néanmoins, je peux certainement compter sur les doigts des mains le nombre de personnes de mon entourage qui pourrait citer « DM-échange et mission » correctement et expliquer en quoi consiste mon travail au juste. A travers des lettres de nouvelles depuis la Suisse, je me réjouis de pouvoir mieux vous faire connaître ce que je fais, mais également mieux faire connaître l'engagement de DM-échange et mission.

En attendant de vous retrouver en Suisse et de vous raconter de vive voix cette expérience mauricienne, je vous adresse, chers Tous, des salutations chaleureuses et amicales depuis l'île Maurice.

Valérie Maeder

Cette lettre de nouvelles de Valérie Maeder vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'EPM à l'île Maurice, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 154.7171). D'avance un grand merci!

Valérie Maeder
DM-échange et mission
Ch. des Cèdres 5
1004 Lausanne
Suisse
maeder@dmr.ch